

L'ALTERNANCE CODIQUE EN ALGÉRIE, ENTRE PRATIQUE DISCURSIVE ET INDICATEUR DE GENRE !

CODE ALTERNATION IN ALGERIA, BETWEEN DISCURSIVE PRACTICE AND GENDER INDICATOR!

HADDADI Radhia
Université Batna 2/ Algérie
hadadi_radhia@yahoo.fr

Résumé: Les locuteurs d'une communauté linguistique n'ont pas tous, ni toujours les mêmes pratiques langagières. Cela peut s'expliquer par les divers facteurs de différenciation marquant le tissu social et rendant par conséquent la langue sensible à des clivages internes qui tiennent à l'appartenance géographique, socioprofessionnelle, socioculturelle, l'âge et le sexe. Cela peut également s'expliquer par la coexistence éventuelle de plusieurs langues à l'intérieur de cette même communauté. Selon les données, on peut parler de bilinguisme, de plurilinguisme,...et de bien d'autres concepts qui s'y rattachent : alternance ou mélange codique, insécurité linguistique, représentations, etc. Cet article cherche donc, à savoir si l'alternance codique comme pratique discursive adoptée par les sujets bi-plurilingues pourrait aussi faire l'objet d'un usage variant selon le genre.

Mots-clés : Alternance, codique, pratique discursive, variation linguistique, genre

*Abstract:*The speakers of a community do not all nor always have the same language practices. This can be explained by the various factors of differentiation that mark the social fabric and consequently make the language sensitive to internal cleavages which maintain geographical, socio-professional and socio-cultural, age and gender belonging. As that it can also be explained by the coexistence of several languages within a community. According to the data we can speak of bilingualism and plurilingualism and many other concepts that are attached: alternation, codic mixing, linguistic insecurity, representation, etc. This article therefore seeks to know if code alternation as a discursive practice adopted by bi-plurilingual subjects could also be the object of a varying use according to the gender of the speakers.

Keywords: code, alternation, discursive practice, linguistic variation, gender

* * *

La coexistence des différents codes linguistiques en Algérie, à savoir, l'arabe avec ses variétés (classique et dialectale), le berbère avec également ses diverses catégories régionales, ainsi que le français (langue issue du colonialisme et ramenée au statut de langue étrangère) se présente comme synonyme de plurilinguisme indéniable.

Cette réalité sociolinguistique hétérogène laisse émerger des pratiques langagières taxées de « métissage linguistique » et s'imposent comme un parler dit « algérien ». Un parler marqué essentiellement par l'alternance de l'arabe dialectal / français et rarement du berbère / français (Cf. Taleb Ibrahim, 1995, Dourari, 2003, Morsly, 2012,)

Pour différentes raisons, cette alternance codique est devenue très répandue, en termes d'usage notamment dans les contextes informels (conversations ordinaires au quotidien entre amis, discussions familiales et même professionnelles).

Dans cette contribution, nous nous proposons de savoir si le genre des locuteurs pourrait influencer l'intensité de ce phénomène langagier, autrement dit, à quel point, pourrait-on parler, d'un usage « genré » de l'alternance codique, en Algérie ?

Dans une approche sociolinguistique, et par le biais d'une enquête de terrain, nous essaierons de montrer l'importance du genre comme une variable indubitable dans l'étude de ce phénomène langagier car nous supposons que les sujets parlants quel que soit leur sexe opteraient pour l'alternance codique pour les raisons suivantes:

- D'une part, se mettre en représentation comme maîtrisant plus d'une langue (alternance de compétence).

- D'autre part, et contrairement au premier cas, pour compenser une carence linguistique, précisément en français (alternance d'incompétence).

- Cela peut aussi se produire spontanément ce qui explique que l'alternance codique serait juste une façon de parler, ce qui nous pousse à penser que dans notre société, les femmes et à l'encontre des hommes usent de l'alternance des langues pour se montrer et montrer leur statut socioculturel en considérant la langue comme ayant attiré au « prestige social » (cf. Labov, 1976)

Cadre théorique

La question de la variation linguistique liée au genre a longtemps été du domaine de l'anthropologie. Actuellement, elle capte une grande attention sous l'appellation de « gender- studies » ou « l'approche genrée ».

Cette approche "variationniste" en sociolinguistique, a connu ses premières théories aux USA (Cf. Lakoff 1975, Spender 1980, Cameron 1985 et 1998, Eckert, Buttler 1990 et 1997 et Meyerhof 2004, Talbot 2010 ...) Ces études se sont peu à peu imposées comme domaine de recherche à part entière susceptible de traverser l'ensemble composite des sciences humaines et sociales.

En Algérie et dans ce domaine, on a coutume à se référer aux travaux de D. Morsly (1997) qui a démontré l'apparence de différences phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales dans l'usage de l'arabe dialectal entre les hommes et les femmes.

1. L'alternance codique et ses différents types

Selon Gumperz (1989 : 57) l'alternance codique est :

« La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. L'alternance peut prendre la forme de deux phrases qui se suivent, ou apparaître à l'intérieur d'une seule phrase ». (1997 : 32)

En Algérie, l'alternance codique arabe dialectal/ français est la forme la plus récurrente caractérisant les pratiques langagières¹ des individus et qui, selon les différentes représentations sociales est un signe de culture ou d'un niveau d'étude important.

En effet, on parle d'alternance codique ou de « codeswitching » quand sont utilisées au moins deux langues en alternance. Cela suppose que l'une des langues pose le squelette morphosyntaxique de l'énoncé, ce qu'on appelle aussi une langue matrice².

Le modèle de la langue matrice (matrix language frame model) de Myers-Scotton (1993b, 1995) constitue un cadre général permettant d'explicitier les alternances. Ce modèle complexe est fondé sur l'affirmation selon laquelle « deux hiérarchies en interrelation dirigent la structure des phrases contenant des alternances » (1993b : 235) : la première organise les relations entre la langue matrice et la langue enchâssée et suppose donc que dans les cas du codeswitching, une langue joue un rôle de langue dominante (langue matrice) ; la seconde organise les relations entre les morphèmes grammaticaux et les morphèmes lexicaux. Ce modèle a l'avantage d'être un cadre explicatif pour une partie des alternances, mais il ne rend pas compte de l'ensemble des phénomènes observés. (Cf. Alby, 2013 : 08)

L'alternance codique s'effectue généralement aux trois niveaux : intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique³.

1.1. L'alternance intra-phrastique : c'est un usage alternatif de langues qui s'effectue à l'intérieur d'une même phrase.

1.2. L'alternance inter-phrastique : ce type est considéré comme le passage d'une langue à l'autre où elle s'effectue entre des unités plus longues c'est-à-dire entre des phrases.

1.3. L'alternance extra-phrastique : concernant ce type d'alternance codique, il s'agit d'insérer des locutions, des proverbes ou expressions idiomatiques.

L'alternance codique n'a pas manqué de soulever l'intérêt des spécialistes et cela pour de multiples raisons, à commencer par les problèmes d'ordre linguistique : Qu'est ce qui permet de régir ces passages d'une langue à l'autre ? Autrement dit y a-t-il des lois régulant ce phénomène langagier ?

Ce type de questions a suscité de nombreuses recherches, les plus connues sont celles de Poplack (1980, 1984, 1988) qui, suite à des enquêtes portant sur la communauté portoricaine de New York, a proposé de dégager deux contraintes gouvernant l'alternance codique :

- **La contrainte du morphème libre** selon laquelle il ne peut y avoir d'alternance entre un lexème et un morphème lié sauf si le premier est phonologiquement intègre à la langue du second : on ne peut, par exemple, affecter à un verbe des marques de conjugaison d'une langue que s'il relève du système phonologique de cette même langue.
- **La contrainte d'équivalence** qui ne permet le changement de langue que lorsque celui-ci ne viole aucune règle syntaxique des deux langues, notamment l'ordre des mots (on

¹- Le codeswitching : berbère / français peut être interprété comme une volonté d'exprimer une certaine appartenance ethno-linguistique. Hymes dit à ce sujet que la parole est un processus de communication à étudier dans son contexte social, à la manière des ethnographes.

²- Une langue matrice selon, Myers Scotton est la langue de base, au sein de laquelle s'insèrent des items ou constituants d'une langue encastrée (la langue de contact).

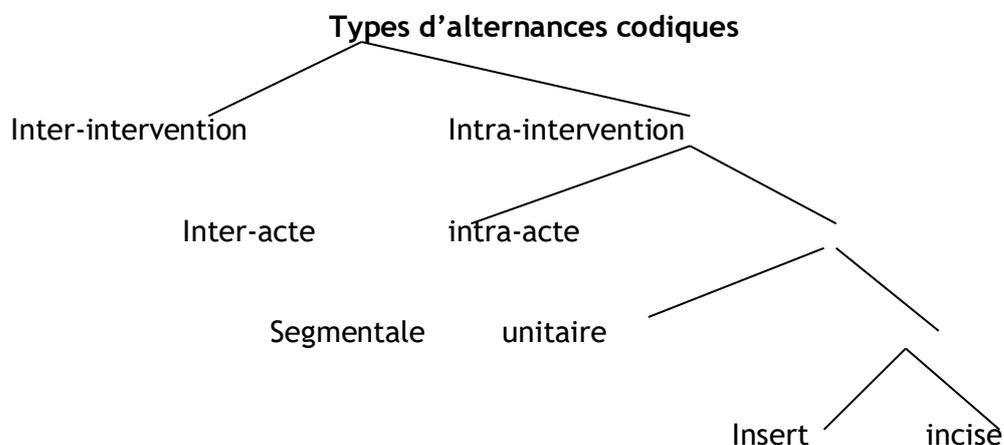
³ - Cette terminologie est fort critiquée, la notion de phrase ne tenant pas pour l'Oral.

pourra ainsi faire suivre un déterminant espagnol d'un substantif anglais dans la mesure où les deux langues respectent l'ordre : Déterminant+Nom. (DABENE, 1994 : 93)

Dans la même perspective et lors des recherches réalisées par Dabène et Billiez en 1986 on distingue plusieurs modes d'insertions :

- L'alternance segmentale.
- L'alternance unitaire réduite à un seul item. Ici encore il convient de distinguer deux autres types :
 - Le premier, syntaxiquement intégré « incise » se rapproche fortement de l'emprunt.
 - Le second « insert » concerne en général, des tournures exclamatives qui ponctuent le discours.

Cette classification des différents types d'alternances peut être schématisée comme suit :



(Dabène, 1994 : 94)

En observant les différentes productions verbales de nos locuteurs on a l'impression d'une distribution anarchique des éléments des deux langues, exemple : insertion de noms (en français), adjectifs, adverbes, verbes, de prépositions et de locution prépositives, alors qu'en réalité l'alternance codique arabe dialectal/ français dans les échanges des Algériens, bien qu'elle soit (in)volontaire, est considérée comme un élément positif qui met l'accent sur la capacité des locuteurs algériens à se mouvoir dans leur espace plurilingue.

Dans un autre contexte, et en plus de la typologie de Poplack, nous devons à Gumperz (1982-1989) d'avoir proposé une distinction très utile entre deux types d'alternances de langues :

- **Les alternances situationnelles** qui auront lieu lorsqu'un élément extérieur détermine l'usage d'une langue plutôt que d'une autre : par exemple un bilingue s'adressera à un locuteur monolingue dans la langue de celui-ci, un lieu imposera une certaine langue (le français en classe par exemple) ; parfois aussi un thème ou un genre peut être lié à une langue.
- **Les alternances métaphoriques** ou **conversationnelles** qui ne sont pas conditionnées de l'extérieur mais qui interviennent au cours d'un échange, invariant dans son contexte. On pourrait presque parler pour l'alternance situationnelle de causalité, pour l'alternance métaphorique de motivation. (DEPREZ, 1999 : 88-89)

Gumperz dégage six fonctions conversationnelles de l'alternance codique : la fonction de citation, la fonction de désignation d'un interlocuteur, la fonction d'interjection, la fonction de réitération, la fonction de modalisation d'un message et la fonction de personnalisation *versus* objectivation.

2. Les fonctions de l'alternance codique

2.1. La fonction de citation :

C'est le fait de rapporter des phrases en une langue A, dans une production langagière en langue B.

2.2. La fonction de désignation d'un interlocuteur

On peut se servir de l'alternance de codes pour désigner l'interlocuteur à qui on parle en utilisant un adjectif ou un appellatif d'une autre langue.

2.3. La fonction d'interjection

L'interjection remplit une fonction phatique c'est-à-dire qu'elle sert à maintenir le contact dans une conversation. Elle sert aussi à montrer les sentiments du locuteur.

2.4. La fonction de réitération

C'est une fonction qui consiste à redire le même contenu sémantique dans une autre langue dans le but d'expliquer, d'assurer la transmission du message et d'éviter toute ambiguïté.

2.5. La fonction de modalisation d'un message

C'est une fonction qui consiste à modaliser un message. En d'autres termes, le changement de code est une stratégie qui consiste à indiquer la valeur relative au message. Pour Gumperz : « *modaliser des constructions telles que phrase et complément du verbe, ou prédicats suivant une copule* » (1983 : 63).

2-6. La fonction de personnalisation / objectivation

C'est une fonction qui est en relation avec le choix du code du locuteur qui peut passer d'un code A à un code B en s'impliquant dans son discours, il peut affirmer des informations qui sont un reflet d'un savoir ordinairement admis par tout le monde.

Cadre pratique / Méthodologie

Notre corpus est constitué de productions verbales issues d'entretiens interactifs⁴ que nous analyserons afin de noter en matière d'alternance codique la fréquence des types et des fonctions respectivement relevées chez nos enquêté(e)s.

Par ailleurs, nous avons jugé utile de commencer notre enquête par un sondage auprès d'une large population (Une centaine d'étudiants / enseignants de FLE et de médecins⁵ or, seulement une douzaine est retenue pour l'entretien en raison de quelques exigences méthodologiques).

Quant à la question, elle était bien précise: « D'après vous, qui optent le plus, pour l'alternance codique en Algérie, les hommes ou les femmes ? Pourquoi ? »

Ce sondage est conçu pour appuyer nos hypothèses et apporter des éléments de réponse à certaines interrogations portant principalement sur les motifs de l'alternance codique chez les deux sexes ainsi que sur les différentes représentations qui y sont liées.

⁴ Voir un extrait en annexe.

⁵ Codifiés T, E, et M dans l'analyse du corpus (voir plus loin le tableau n° 01)

Avoir choisi de questionner précisément et uniquement les trois catégories d'enquêtés que nous pouvons considérer comme un échantillon représentatif, est justifié par le fait que ces derniers (les enquêtés) et de par leurs études , leur formation ou leur profession sont en contact permanent avec la langue française et donc se présentent comme étant les locuteurs susceptibles de produire des échanges très riches en termes d'alternance codique AD/ F.

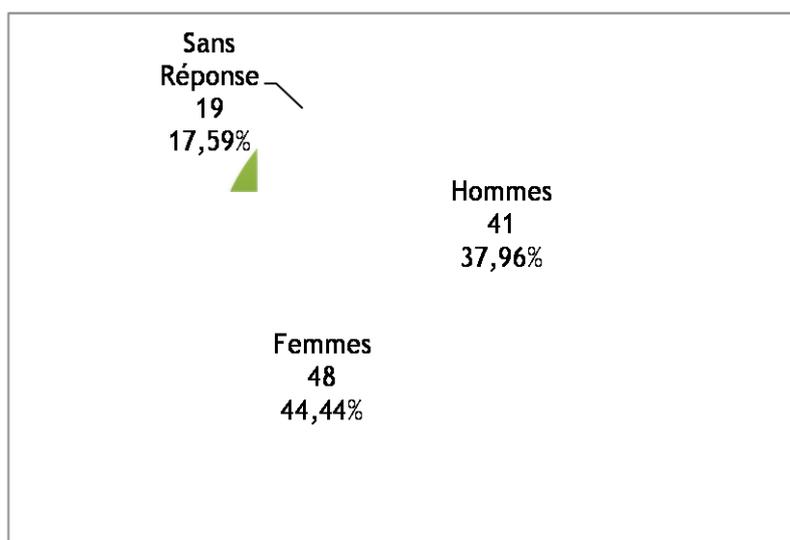
1. Analyse des résultats

1.1 La pré-enquête / sondage

Question : D'après vous, qui optent le plus, pour l'alternance codique, en Algérie ?

Les hommes Pourquoi ?
 Les femmes

Représentation graphique de la fréquence de l'alternance codique selon le sexe des locuteurs



Commentaire

Concernant le degré d'usage de l'alternance codique selon la variable « sexe », les réponses semblent confirmer nos suppositions. Ainsi 44.44% trouvent que les femmes sont nettement, les plus touchées par ce phénomène langagier, tandis que 37.96% pensent le contraire. Quant aux 19 personnes restantes qui représentent 17.59% de notre échantillon elles, n'ont pas donné de réponse.

Il faut signaler également que pour cette question, certains ont opté pour les deux réponses. Ils ne trouvent pas que la variable « sexe » est un élément à prendre en considération. Pour eux, l'emploi du codeswitching dépasse la dichotomie : hommes /femmes et il est à envisager dans sa forme générale, c'est ce qui explique ces pourcentages assez proches.

Donc même si, les hommes et les femmes visent à travers le codeswitching des objectifs différents, selon nos enquêtés, l'ultime finalité, paraît-il, est identique, autrement dit, pour

les hommes ou pour les femmes, la pratique du codeswitching est en fin de compte envisagée pour mieux transmettre un message.

1.2. L'analyse et interprétation des entretiens (Analyse quantitative / qualitative)

Nous avons essayé en premier lieu, de repérer à partir des entretiens réalisés (12 entretiens) les alternances codiques, de préciser leurs types (intra/ inter/extraphrastique) (Voir tableau n° 01 ci-dessous) et en deuxième lieu, de dégager les fonctions de l'alternance codique selon la grille fonctionnelle de Gumperz, 1989 (voir tableau n° 02).

Tableau n° 01 : Nombre d'alternances codiques AD/F dans les discours produits

N° d'entretien	Code	Sexe	Types d'alternances codiques			Nombre d'alternances codiques
			Intra-phrastique	Inter-phrastique	Extra-phrastique	
01	E01	F	02	01	00	03
02	E02	F	00	01	00	01
03	E03	M	01	01	00	02
04	M01	F	09	02	01	12
05	M02	M	03	03	01	07
06	T01	F	04	00	00	04
07	T02	M	00	00	01	01
08	T03	F	01	00	00	01
09	T04	F	02	00	00	02
10	T05	M	00	01	00	01
11	T06	F	01	00	00	01
12	T07	M	01	00	01	02
Total			24	09	04	37

Commentaire

A travers les résultats obtenus, nous pouvons constater l'usage des trois types d'alternance codique avec une prédominance du premier type (Intraphrastique) par rapport au 2^{ème} et au 3^{ème} type d'alternance (Inter/ Extraphrastique)

Cette prédominance s'explique par le besoin de s'exprimer dicté par l'idée évoquée et par le message à véhiculer qui reste le souci primordial des locuteurs.

Nous pouvons remarquer également que le nombre des alternances est plus élevé chez les locuteurs de sexe féminin que chez ceux de sexe masculin et cela nous pousse à penser que les femmes sont plus soucieuses à faire passer leur message quelles que soient les langues mobilisées.

Ainsi commentent certains de nos enquêtés :

« *Euh je ne trouve : pas / de différence / parce que :: les hommes et les femmes / les deux / utilisent le mélange de langues / walat h'aja 3adi <c'est devenu quelque chose de*

normal > mais :: pour les femmes / peut-être // c'est un moyen / pour se montrer // mais bien sûr / pas toutes les femmes /// » (ENT n° 10)

*«Oui / je pense euh :: que les individus de sexe féminin / font plus d'alternances /// c'est sans doute question de prestige / **wekima ta3arfi** <comme vous le savez> les femmes / **yeh'abou yebanou** <aiment se montrer> surtout dans notre société / car parler français égale frimer /// » (ENT n° 06)*

Tableau n° 02 : Les différentes fonctions de l'alternance codique observées et leur distribution selon le sexe des enquêtés

Fonctions de l'alternance codique	Nombre des fonctions de l'alternance codique selon le sexe des locuteurs		Total
	F	M	
Modalisation du message	05	10	15
Réitération	06	07	13
Citation	00	00	00
Interjection	01	01	02
Désignation de l'interlocuteur	03	01	04
Personnalisation/ Objectivation	02	00	02
Total	17	19	36

Commentaire

Concernant les fonctions de l'alternance codique constatées chez nos enquêtés nous avons remarqué une prédominance des fonctions suivantes : la modalisation du message (15 fois) et la réitération (13 fois). On note aussi l'absence de la fonction de citation et la présence minimale des autres fonctions telles que la désignation de l'interlocuteur et la personnalisation/objectivation (voir le tableau ci-dessus).

La prédominance des deux fonctions (modalisation du message et réitération) par rapport aux autres fonctions s'explique par le fait que les interviewés passent d'une langue à l'autre premièrement pour atteindre un objectif communicatif précis. Ce changement de code est une stratégie qui consiste à indiquer la valeur relative au message considérée comme une prise de position du locuteur. Deuxièmement ce recours à certains mots ou expressions dans l'autre langue (dans notre corpus, l'arabe dialectal) est considérée comme une forme de répétition d'où la reformulation ou la reprise du même contenu sémantique dans une autre langue (réitération) rien que pour s'assurer que l'information transmise est comprise et bien expliquée.

Que la répétition soit la fonction dominante chez les locuteurs de sexe féminin, avec en 2^{ème} position, la désignation de l'interlocuteur et la personnalisation en 3^{ème} position, cela peut être interprété en matière d'influence du caractère féminin sur la façon de parler : les femmes ont tendance à répéter, s'impliquer dans leurs discours, s'adresser à leurs interlocuteurs et interagir avec eux en changeant le style ou parfois les procédés

d'attribution en allant par exemple des formules d'adresse simples aux formules de politesse les plus exagérées.

Conclusion

Dans cette étude, il était question de savoir si le recours à l'alternance codique notamment dans sa formule : arabe dialectal/ français, serait d'un usage sexué. Autrement dit : les femmes manifesteraient-elles un usage différentiel par rapport à celui des hommes en présentant un emploi excessif de ce phénomène langagier ?

Suite à l'analyse de notre corpus et au terme de cette recherche, nous pouvons dire que les besoins communicationnels et le souci de se faire comprendre et de faire preuve d'une compétence linguistique poussent les locuteurs en question à user de l'alternance codique arabe dialectal / français pour s'exprimer et éventuellement pour se faire remarquer (ce qui est surtout le cas des femmes).

Bien que ce phénomène langagier soit relatif, une chose est sûre : les femmes disposent bien d'une certaine façon de parler qui diffère de celle des hommes. Un cliché social qui se révèle une réalité linguistique.

Références bibliographiques

- ALBY S. 2013. « Alternance et mélanges codiques » in SIMONIN J et WHARTON S (Dir.) *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS Editions, p. 43-70
- CAUBET D. 2002. « Comment appréhender le code switching ? » in, CAUBET, C. & CANUT, D. *Comment les langues se mélangent, code switching en francophone*, Paris, L'Harmattan.
- DABENE L. 1994. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette-coll. FDEPREZ C. 1999. « Les enquêtes « micro » pratiques et transmission familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », in CALVET, L-J & DUMONT, P. *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp 77-102. GUMPERZ J. 1989. *Sociolinguistique interactionnelle*, Université de la Réunion, L'Harmattan.
- MYERS-SCOTTON C. 1993a. *Social motivations for codeswitching. Evidence from Africa*, Oxford, Clarendon Press.

Annexe (extrait d'un entretien)

ENT n° 06

ER (Enquêteur): Est-ce qu'on vous a orientée vers cette filière ou l'avez-vous choisi ?

EE (Enquêté(e)) : Non / je l'ai choisi ///.

ER : Pourquoi ?

EE : Premièrement / parce que **eu**h j'aime cette langue, deuxièmement :: je la vois comme une langue de prestige / et puis je voudrais bien que cette langue soit celle de mon futur travail :: c'est-à-dire l'enseignement de la langue française ///.

ER : Quelle(s) langue(s) parlez-vous à l'université ?

EE : A l'université **eu**h ça dépend / avec les amies :: c'est parfois l'arabe dialectal / et rarement le français /// parfois, moi et mes amies / nous faisons des entraînements à parler français souvent pour améliorer notre niveau // **sa3at nbaziw 3ala le lexique / sa3at 3ala la grammaire** <des fois nous nous basons sur le lexique, des fois sur la grammaire> et la prononciation bien sûr/// mais avec les profs / c'est le français bien sûr ///.

ER : Et chez-vous ?

EE : Chez moi / c'est uniquement le chaoui /// dans notre famille / on parle cette langue tout le temps /// je la parle même à l'université / avec les amies qui la connaissent /// je suis fière d'être chaouie /// pour moi cette langue n'a pas disparu :: au contraire ///.

ER : Comment ?

EE : **Euh** :: en continuant à la parler ///.

ER : Que représente pour vous cette langue ?

EE : La langue de nos ancêtres.

ER : Vous arrive-t-il d'alterner des langues?

EE : Oui ///.

ER : Quelles langues mettez-vous en alternance ?

EE : Parfois / l'arabe dialectal et le français / et parfois / le chaoui et le français ///

ER : Comment trouvez-vous, en tant qu'intellectuelle, ce mélange de langues ?

EE : **eu**h :: d'un côté / je considère ça comme un plus pour notre culture ///.

ER : A propos de cette alternance des langues, pensez-vous qu'il y a une relation entre le sexe des locuteurs et ce phénomène langagier ?

EE : Oui \ je pense **eu**h :: que les individus de sexe féminin / font plus d'alternance /// c'est sans doute \ question de prestige / **wekima ta3arfi** madame <comme vous le savez> les femmes / **yeh'abou yebanou** <aiment se montrer> surtout dans notre société / car parler français égale frimer ///

Convention de transcription*

1- Les pauses : / pause brève.

// pause moyenne.

/// pause longue.

2- Les passages inaudibles : XX (un X par syllabe)

* - Concernant la transcription, nous avons opté pour un mode fréquemment utilisé rendant facile la lecture des entretiens et pouvant fournir des données relatives aux différents phénomènes prosodiques considérés comme importants notamment en matière d'analyse phonologique.

3- Les interruptions :

- phrastiques : \ (à la suite de l'énoncé interrompu).
- Lexicales : _ (tiret de 8 collé au mot non fini)

4- Les allongements sont marqués tout comme les pauses :

;, ::, ::: (allongements brefs, moyens, longs).

5- [] Les éléments para-verbaux (rire, toux, hésitation).

6- () Remarques de l'enquêteur.

7- Passages en gras : les passages en arabe.

8- < > Traduction des mots arabes.